MAISON BLANCHE

CANAL ET DAUPHINE

Ce grand établissement de détail, étudiant sans cesse les besoins du public, a conclu qu'il est nécessaire pour la commodité de milliers de personnes d'ouvrir ses portes le soir pendant les fêtes. Ceci permettra à ceux que leurs occupations empêchent de visiter le

GRAND MAGASIN A DEPARTEMENTS

pendant le jour, de faire leurs achats de Noël après six heures du soir. Conséquemment, **commençant demain, LUNDI**, notre établissement sera ouvert tous les soirs, jusqu'à Noël, jusqu'à 9 heures 30. En plus des grandes offres de marchandises, nous aurons les attractions suivantes:

—L'EXACTE REPRODUCTION DU—

PONT DE BROOKLYN

Fait entièrement de serviettes de table et illuminé de lumières électriques. Voyez nos montres de NOEL, où vous puiserez des idées pour présents de Noël. Voyez la plus grande exposition de présents de Noël qui ait jamais orné un établissement de ce genre. Le magasin entier, pour cette occasion, sera décoré de feuillages, de bois, de plantes et de fougères. Voyez la collection de JOUETS la plus complète qui ait jamais été réunie sous le même toit. Enfin nous vous cédons la place dans notre établissement, vous fournissant des guides excellents qui vous dirigeront à travers du plus grand magasin à départements du Sud.

S. J. SHWARTZ & CO.

NOTRE GRAVURE.

AU CAMBODGE.

SCÈNES ET VUES DE PNOM-PENH.

Un correspondant de Pnom-Penh envoie quelques intéressantes photographies de cette région qui tout récemment encore faisait parler d'elle. Il ne s'agissait de rien moins que d'un coup d'Etat à la suite duquel le roi Norodom aurait été dépossédé de son trône, sous le prétexte qu'il avait donné des signes d'aliénation mentale. A la suite de ces événements, le résident général a été changé et on l'a remplacé par M. Ducos, que ses mérites ont déjà fait hautement apprécier là-bas.

Une de ces gravures montre la résidence de France. Accidenté est l'aspect de ces régions avec le canal central aux hautes eaux, dont les émanations sont malsaines au point de provoquer le choléra, lorsque les eaux viennent à baisser. Le paysage est pittoresque; pittoresques aussi ces retours de chasse qui réunissent de nombreux chasseurs autour du gibier tué dans la journée.

On dit merveille de ces expéditions cynégétiques où l'on fait d'ordinaire un massacre surprenant de paons, de cerfs et de sangliers, dont le nombre ferait pâlir d'envie les Nemrods européens.

Mais plus originale encore est, incontestablement cette ligne imposante d'éléphants, massée dans une allée du jardin de la résidence de France, et sur lesquels sont installés les invités conviés à une excursion organisée par les soins de Mme Ducos. On pense involontairement aux éléphants d'Hamilcar dans un des récits de bataille de Salammbô.

Comme fond de tableau, on voit se profiler curieusement et capricieusement les tours pyramidales de la Pagode de Pnom-Penh, l'un des plus célèbres monuments du pays. Cette pagode fut élevée, dit-on, par la piété de la dame Penh, une Cambodgienne des temps anciens.

La capitale du Cambodge, au reste, a emprunté son nom à la butte sur laquelle s'élève l'édifice: Pnom, montagne; Penh, pleine d'abondance.

La butte a été faite de main d'homme, et la pyramide s'érige au-dessus de la sépulture de celle qui l'avait fait construire, il y a huit cents ans, c'est-à-dire vers l'an 1080 de l'ère chrétienne, en 1680 de l'ère bouddhique de Cakia-Monni, qui correspond à la plus belle époque de l'architecture khmer.

Les Khmers seraient, s'il faut en croire la tradition, une des premières tribus barbares ayant occupé le Cambodge. Il n'existe guère sur eux que des légendes, en dehors des monuments qui sont attribués à leur art et dont la pagode de Pnom-Penh et les célèbres ruines d'Ang-Kor donnent l'idée la plus grandiose.

Les légendes parlent d'un certain Bautumo Saurivong dont le nom signifie en hindou: le lotus, fils du soleil, et auquel la pagode d'Ang-Kor est attribuée. Les Cambodgiens actuels se considèrent comme les descendants de ces Khmers

Pnom-Penh est situé sur la rive gauche du Mékong, près du confluent du bras du lac, à 240 kilomètres de Saïgon et à 140 kilomètres au nord du golfe de Siam.

La ville est bâtie dans un site merveilleux. Elle est la résidence du roi, du résident général français, et du résident de la province.

Bien qu'elle soit la plus petite du royaume, cette ville en est la plus riche et la plus peuplée. On y compte 340,000 habitants. Outre la pagode dont nous avons parlé, on y rencontre encore d'autres monuments, dont les principaux sont le palais du roi, l'habitation du chef des bonzes et les élégants bâtiments du protectorat français.

Vis-à-vis de ces bâtiments, on admire un grand jardin d'agrément, dont les parterres fleurissent les bords du Mékong.

MANIES D'ARTISTES.

Tout le monde sait que les écrivains et les artistes sont généralement très originaux. Il faut attribuer ces actes singuliers d'apparence aux différents travaux auxquels ils se livrent et qui finissent par avoir une influence physiologique sur leurs caractères et même leurs tempéraments. Ainsi, pour pouvoir méditer à l'aise, ils réclamennt la solitude. On trouve, du reste, d'illustres exemples dans les annales du passé: Montaigne, quand arrivait l'inspiration, quittait sa demeure en courant et allait s'enfermer dans une vieille tour.—Jean Jacques Rousseau méditait dans les champs, en plein soleil, et pour rompre avec les bruits du dehors il s'enfonçait la tête dans une botte de foin. A côté de ceux qui réclament le silence, d'autres réclament le bruit. L'ancien compositeur Cimarosa ne trouvait les beaux motifs de ses opéras qu'au milieu des joies et du bruit de la foule; ceci rappelle le cas d'un professeur qui ne pouvait faire sa leçon qu'au milieu du vacarme le plus infernal. Quand ses élèves voulaient le punir, ils gardaient le plus grand silence. Le mouvement modéré activant la circulation, un grand nombre d'auteurs ne peuvent composer qu'en marchant. Ampère travaillait bien, lorsque le mouvement du corps lui venait en aide. « Etre assis, écrit-il, devant une table, une plume à la main, «c'est le plus pénible des métiers.» Victor Hugo, dans la fièvre de la composition, marchait en ronchonnant, écrivait debout et jetait par terre les feuillets. Haraucourt, avant de prendre la plume, se livre au pugilat et soulève des haltères. Descartes restait couché, immobile, et Cujas ne travaillait avec fruit qu'étendu à plat ventre. Pour faire affluer le sang au cerveau, Schiller recourait à un stratagème plus original; il ne pouvait composer s'il n'avait les pieds dans la glace. Comme vraie manie on cite celle de ne pouvoir travailler qu'avec des animaux comme Théophile Gautier.

Le rôle des excitants intellectuels est plus aisé à comprendre. Un des plus estimés est le café. Lorbzing en buvait des soupières. Balzac était caféinisé. Schubert ne composait ses belles sonates qu'en avalant coup sur coup de grands verres de vin du Rhin, Byron avait une manie plus coûteuse, il lui fallait pour écrire sentir l'odeur des truffes dont il emplissait ses poches. D'autres enfin excitent leur génie au son de la musique. Deux peintres connus: Carolus Duran et Aimé Morot jouent, l'un du piano, l'autre de l'orgue, avant de prendre le pinceau.—Darwin raclait du violon. Les heures de travail les plus fréquemment choisies sont le matin, pour les écrivains à œuvre large comme Victor Hugo, Thiers. Mais nombre d'écrivains tiennent à écrire le soir après 9 heures. Littré passait sa journée dehors et commençait son travail après dîner jusqu'à 4 ou 5 heures du matin. Balzac travaillait la nuit à la lueur de deux bougies.

Enfin, comme conclusion, on peut dire que nombre de manies d'écrivains sont tout au moins explicables et que c'est bien à tort qu'on les a regardées comme des signes de folie, lorsqu'elles n'étaient que la manifestation du génie chez des hommes de talent.

Les soixante pianos de la reine Victoria.

Il est peut-être intéressant de savoir que la reine d'Angleterre ne possède pas moins de soixante pianos dans ses trois palais de Buckingham, Windsor et Osborne.

La reine Victoria aime beaucoup la musique et dix livres sterling sont les honoraires de tout artiste admis à jouer devant la reine.

Cette même somme fut offerte au célèbre pianiste Rubinstein, quand il fut invité, en 1877, à jouer au château de Windsor.

Rubinstein refusa la rétribution, se trouvant payé par l'honneur que la reine lui fit en l'écoutant.

Deux victimes.

Minneapolis, Minnesota, 18 décembre—Une dépêche spéciale de Grand Forks, Dakota du nord, au « Journal » dit qu'il est définitivement établi que deux personnes, M. et Mme A. C. Howe, ont perdu la vie dans l'incendie de l'hôtel Dakota, hier.

M. Howe, atteint de rhumatismes, était au lit. Quand des amis ont pressé sa femme de partir elle a répondu qu'elle resterait avec son mari

Conférence de l'ex-sénateur Dubois.

Blackfoot, Idaho, 18 décembre—L'ex-sénateur Dubois, qui arrive d'un voyage en Orient, a fait la nuit dernière une conférence sur Hawaii.

L'orateur s'est prononcé fortement contre l'annexion.

Il a rappelé que Daniel Webster, secrétaire d'Etat, et Tyler, président, en 1842, ont non seulement reconnu l'indépendance d'Hawaii mais déclaré, en termes énergiques, que les Etats-Unis ne devaient d'aucune façon tenter de contrôler son gouvernement et que le gouvernement américain protesterait vigoureusement contre toute tentative d'intervention d'une puissance étrangère dans les affaires des îles.

A la Chambre des Représentants

Washington, 18 décembre—Comme c'était le dernier jour de la session avant les vacances de Noël, le chapelain de la chambre, dans sa prière d'ouverture, a rendu hommage à la mémoire du représentant Cook, de l'Illinois.

Le rapport, de la commission de conférence sur le projet de secours aux mineurs de la Klondyke a été présenté et adopté.

Le crédit est fixé à $200,000 et la loi tend à obtenir le consentement du Canada pour envoyer les secours par la frontière de ce pays, et autorise l'aide de l'armée pour le transport des provisions.

En outre, le projet de loi établit que les provisions seront vendues et non données.

A midi 30, M. Boutelle, de l'Illinois, a soumis à l'approbation de la chambre des résolutions exprimant les profonds regrets que laisse M. Cooke, de l'Illinois.

L'éloge funèbre de M. Cooke a été alors prononcé.

C'est la première fois que M. Boutelle, qui a succédé à M. Cooke, a pris la parole dans l'assemblée. Il a rendu hommage aux qualités du défunt, et il a fait allusion au deuil récent du président des Etats-Unis.

Fin de session.

Washington, 18 décembre—Les deux chambres du congrès se sont ajournées au 5 janvier prochain.

Les billets de lord Neville.

Londres, 18 décembre—Le jugement dans le procès intenté à Spencer Clay, un officier des gardes, le 29 novembre dernier, par «Sam» Lewis, le « prêteur d'argent » de Londres, en recouvrement d'une somme de $55,565 dûe d'après des billets signés par lord Neville et endossés par Clay, a été rendu aujourd'hui.

Par sa décision le tribunal déclare que Clay n'est pas lié par les signatures que lord Neville a obtenues de lui, parceque elles étaient pratiquement fausses.

Au cours des débats Sir Edward Clarke, Q. C., avocat du défendant, a prétendu que les endos avaient été obtenus par duperie, lord Neville ayant demandé à Clay d'apposer sa signature comme témoin sur des documents de famille, documents qui n'étaient en réalité que des billets à ordre.

Clay est le fils d'un ancien membre du parlement, qui fut autrefois un des principaux actionnaires de la Bass Brewing Company.

Lord William Neville est le quatrième fils du marquis d'Abergavney.

Opposition à la nomination de M. Page Bryan au poste de ministre des Etats-Unis en Chine.

Washington, 18 décembre—En réponse à une question le sénateur Teller a dit aujourd'hui qu'il s'opposerait à la nomination de M. Page Bryan au poste de ministre des Etats-Unis en Chine.

J'ai connu M. Bryan pendant de nombreuses années, a dit M. Teller, car il a résidé autrefois au Colorado, et mes relations avec lui ont toujours été des plus amicales. Mon opposition à la ratification de sa nomination n'est basée que sur le fait qu'il ne possède aucune expérience qui puisse justifier son choix par le gouvernement pour la plus importante mission diplomatique en ce moment. Il n'est pas douteux que certaines puissances européennes aient l'intention de démembrer, s'il est possible, l'empire chinois et de se partager cet immense territoire. Je ne crois pas qu'un tel outrage doive être commis, et j'estime, s'il était commis, les autres nations ayant le respect de soi-même et n'entrant pas dans le partage des dépouilles (sic) devraient énergiquement protester.

Cette tentative de démembrement de la Chine conduira, selon toute probabilité, à de sérieuses complications diplomatiques, dans lesquelles les Etats-Unis peuvent se trouver engagées.

Il est difficile de croire que dans de telles circonstances nous resterions des spectateurs désintéressés.

C'est pour cette raison que nous devons avoir comme représentant un de nos hommes publics les plus expérimentés et les plus habiles. Les postes d'Angleterre, de France et de Russie sont actuellement de moindre importance que la mission en Chine.

Mon opposition à M. Bryan est la conséquence du fait qu'un homme expérimenté est nécessaire à ce poste important, et je ne crois pas que les amis de M. Bryan maintiennent qu'il possède les qualités requises.

Un beau-frère.

St-Louis, Missouri, 18 décembre—Un jeune homme proprement vêtu, qui a donné le nom de Ed. Quinn, est entré aujourd'hui dans le bureau du chef des détectives, M. Desmond, et a déclaré qu'il désirait se constituer prisonnier. Il a ajouté que les autorités de Louisville, Kentucky, désiraient sa présence dans cette ville comme témoin dans l'affaire de Louis Altman, son beau-frère, arrêté jeudi dernier sous l'accusation de détournement d'une somme de $15,000 au détriment de Charles Rosenheim et Cie, marchands de tabac en gros.

Altman tenait les livres dans la maison Rosenheim.

Pendant sept années, a dit Quinn, Altman a volé la maison. Il a épousé ma sœur et pendant plus d'un an j'ai vécu avec eux. Je savais qu'il volait de l'argent, et je l'ai souvent entendu parler de ces vols à ma sœur.

Il dépensait cet argent en meubles, robes, etc.

Il a acheté de nombreux diamants. Il en a caché un grand nombre à un endroit que je connais.

Il savait que j'étais au courant de ses vols. Je veux retourner à Louisville et dire tout ce que je sais. Je ne me soucie pas d'Altman, a dit Quinn en terminant, mais je ne veux pas que ma sœur aille au pénitencier.

La déposition du frère de Mme Luetgert.

Chicago, Illinois, 18 décembre—Dietrich Bicknese, frère de Mme Luetgert, a été appelé aujourd'hui en témoignage. Sa déposition n'a guère différé de celle qu'il a faite au cours du premier procès.

Il a répété qu'il avait demandé à Adolphe L. Luetgert, à la date du 4 mai, des informations sur la disparition de sa sœur; que Luetgert lui avait dit qu'elle ne s'était pas enfuie avec qui que ce soit, attendu qu'elle ne tenait pas à la fréquentation des hommes. Il a ajouté qu'il s'était rendu à Elgin mais qu'il n'avait trouvé aucune trace de sa sœur. A son retour il a de nouveau demandé à Luetgert des informations.

Celui-ci lui a répondu qu'il ne savait pas où elle se trouvait, qu'il était très occupé, que le public ne pourrait pas comprendre combien il était tourmenté, que s'il disait la vérité le public ne le croirait pas.

Si vous ne rapportez pas cette affaire à la police je le ferai, a dit alors Bicknese. Et Luetgert lui a répondu qu'il pouvait agir comme il lui plairait. C'est ce jour-là, a dit le témoin en terminant, que j'ai annoncé la disparition de ma sœur à la police.

Rapport démenti.

Philadelphie, Pennsylvanie, 18 décembre — Charles H. Cramp, chef de la compagnie de construction navales William Cramp et Fils, a dit aujourd'hui que le rapport annonçant que ladite compagnie se proposait d'établir un chantier de construction à Seattle était absolument dénué de fondement.

En transit.

Ottawa, Canada, 18 décembre—Le gouvernement a décidé de permettre aux citoyens américains le transport en transit sur le territoire canadien de marchandises destinées à l'Alaska.

Cette mesure s'applique à toutes les autres parties du Dominion où le transport des marchandises est soumis à des règlements.

Le chef de l'expédition de secours aux mineurs de l'Alaska.

Washington, 18 décembre—Il est probable que le capitaine David L. Brainard, de l'intendance, sera nommé par le secrétaire Alger commandant en chef de l'expédition chargée du transport des provisions envoyées à la Klondyke.

Le capitaine Brainard est actuellement de service à New York, mais il a reçu l'avis de se rendre à Portland, Orégon, et de se mettre aux ordres du général Merriam, commandant le département de Colombie.

En route, le capitaine Brainard s'arrêtera à Washington pour recevoir les instructions du secrétaire Alger. Il sera spécialement chargé du service de l'intendance dans l'expédition.

Cet officier a accompagné le général Greeley dans son exploration arctique, et c'est grâce à son héroïsme que les survivants ont pu vivre jusqu'à l'arrivée des secours

Jusqu'au voyage de Nansen, le capitaine Brainard a eu l'honneur d'avoir mis le pied sur le point le plus au nord qui eut jamais été atteint.

Il se rendra à Dyea, ou à Skaguay, ou à la rivière Chilkat avec deux officiers désignés par le général Merriam pour organiser l'expédition de secours.

Signés.

Washington, 18 décembre— Le président a signé cette après-midi la résolution conjointe du congrès allouant un crédit pour l'envoi de secours aux mineurs de la région de l'Yukon, ainsi que la résolution conjointe changeant le crédit alloué pour la bâtisse et la participation du gouvernement à l'exposition d'Omaha.

La Médaille de la Comète.

San Jose, Californie, 18 décembre—La médaille de la Comète de la Société astronomique du Pacifique a été décernée à C. D. Perrine, sous-astronome de l'observatoire de Lick, pour sa découverte d'une nouvelle comète le 16 octobre dernier.

Exhumation des corps de Voltaire et de Rousseau.

Paris, France, 18 décembre—Les corps de Voltaire et de Rousseau ont été exhumés de nouveau aujourd'hui afin de régler la question d'authenticité qui est depuis si longtemps l'objet de nombreuses controverses.

Le corps de Voltaire est bien conservé; il ressemble beaucoup à la statue de Houdon. De Rousseau il ne reste que le squelette.

THEATRES.

Académie de Musique.

La semaine de Noël sera joyeuse à l'Académie de musique. La troupe des minstrels de Georgie y fait ses débuts, ce soir.

Ce qui rend cette troupe remarquable, c'est qu'elle s'est adjoint une troupe de minstrels chantants, et exécutants; de telle sorte qu'il y a de la musique mêlée constamment à la bouffonerie.

On y trouve des artistes turcs, japonais, arabes et l'on sait que les orientaux sont passés maîtres dans ce genre de spectacle; ce sont les premiers bouffons et acrobates du monde. Il y aura une foule dès ce soir, à l'Académie de Musique.

Grand Opera House.

Ce soir, à ce théâtre, première d'une comédie, "Miss Frances of Yale", que nous ne connaissons pas, mais dont on dit le plus grand bien. C'est naturellement une bouffonnerie. La preuve, c'est que le premier rôle est confié à Etienne Girardot, de joyeuse mémoire. Les amateurs se rappellent encore son succès dans "Charley's Aunt". Nous prédisons à E. Girardot et à ceux qui l'entourent un grand succès.

Théâtre St-Charles.

El Capitan

Il va se passer, ce soir, au St-Caarles, un véritable événement—la première représentation d'un superbe opéra de Souza: El Capitan. Tous les amateurs, à la Nouvelle-Orléans, connaissent Souza; ils l'ont vu à l'œuvre; il nous a même donné la primeur d'une ou deux pages de ce même Capitan. A l'heure actuelle où nous sommes privés d'opéras, l'exécution de cette belle œuvre fera une véritable révolution.

Ajoutons à cela que cet opéra est monté avec grand soin, beaucoup de luxe, et que les chœurs seront exécutés par 50 voix parfaitement exercées. Il a même été engagé, pour la circonstance, un orchestre militaire, qui prendra part à la grande marche finale du second acte.

Le Cirque Wallace.

Jeudi soir, 23 décembre le cirque Wallace fait ses débuts à la Nouvelle-Orléans; il va établir les tentes, avenue Tulane, en face des Chutes, il restera 4 jours à la Nouvelle Orléans. Les artistes et acrobates sont tous de premier ordre; leurs exercices sont d'un très bon goût et d'une rare perfection.

Quant à la ménagerie, il n'en est jamais venu de semblable à la Nouvelle-Orléans. Toutes les variétés du règne animal y sont représentées par leurs plus beaux spécimens.

Ce cirque, encore nouveau s'est vite conquis une renommée exceptionnelle; il a été acclamé dans tout le Nord et spécialement à Washington.

---

non depuis peu, il y a des enfants.

—On voit bien que vous n'êtes pas du pays! L'histoire de la petite dame est connue.... Elle a usé de sa jeunesse.... largement!....

—Eh! dit l'ex-employé, ça n'est pas fini.... Je ne la trouve pas piquée des vers, et si elle voulait, il ne tiendrait qu'à elle..

—Vous l'épouseriez, Brisquet?

—Je vous crois avec plaisir et reconnaissance.

—En troisièmes noces, alors.

—C'est ça qui me serait égal. Mais les enfants, combien y en a-t-il?

—Deux.

—Des garçons?

—Non des filles.

—Où sont-elles?

—Personne ne le sait. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on ne les a jamais vues avec la mère. Le père a dû les emmener dans le temps....

—En Amérique, c'est diablement loin.

—Après tout, çà ne nous intéresse pas, ces affaires là. Si on allait pousser un domino!....

Sans doute elles étaient intéressantes tout de même, car on ne parlait guère d'autre chose aux environs du Lion d'Or.

La voiture de la comtesse s'éloignait de toute la vitesse de deux excellents trotteurs.

Les vingt kilomètres qui séparent Château-Chinon de Bussey furent rapidement franchis.

A six heures, la victoria roulait sous les arceaux de verdure d'une avenue séculaire à triples rangs d'ormeaux.

Pendant le voyage, la comtesse était plongée dans ses réflexions.

Sa femme de chambre imitait son silence.

Seulement, à l'instant où la façade imposante du château se dressa devant elle, au delà d'une vaste pelouse, l'ancienne amie de Louis Roubault hasarda cette petite phrase caressante:

—Comme madame est triste!

—Ce n'est pas sans raison.

—Madame a des nouvelles de ses enfants sans doute?

—Hélas!

—Leur serait-il arrivé malheur?

Thérèse ne répondit que par un soupir.

La victoria s'arrêtait au perron du château.

Il peut compter parmi les plus beaux de la Nièvre qui en possède de magnifiques.

C'est une vaste construction du temps de Louis XIII accompagnée de quelques restes d'un château plus ancien.

Elle occupe une admirable situation.

Devant elle, entre des masses de bois, des prairies immenses descendent au fond d'une vallée et dans les lointains de l'horizon, on distingue les hauteurs de la Sauvagère et la silhouette de la Roche Sanglante qui les domine.

De la Sauvagère à Bussey la distance est d'environ quatre lieues.

Les deux femmes pénétrèrent dans un vestibule grandiose et gravirent un escalier de pierre dont les murailles sont garnies de massacres de cerfs, de hures de sangliers, de têtes de loups et de tableau de chasse de diverses époques.

Au milieu d'un corridor spacieux, la comtesse ouvrit une porte et se trouva dans l'appartement qu'elle occupait depuis la mort de M. de Bussey.

Elle ne le quittait guère que pour descendre à la salle à manger ou errer à travers bois dans ses promenades solitaires. Cette appartement contenait d'ailleurs tout ce qui peut servir de distraction à une femme du monde instruite, élégante et artiste.

Les fenêtres donnent sur un des plus splendides horizons du Morvan et, par les belles nuits d'été, l'ensemble du parc et du château forme un véritable décor de féerie.

Il est inutile d'affirmer que Léonie était sincèrement attachée à sa maîtresse.

Les femmes comme la comtesse ne sont pas de celles qu'on aime ou qu'on hait à demi.

Thérèse se jeta, en rentrant dans sa chambre sur une chaise, devant une table, et la tête entre ses mains, elle laissa enfin éclater sa douleur.

La Nivernaise s'approcha et demanda doucement:

—Que se passe-t-il donc?

La comtesse se redressa et dit:

—Des choses horribles.

—Est-ce possible?

—Vous allez en juger.

—Il s'agit de vos enfants?

—Sans doute. Que voulez-vous qui m'intéresse? N'est-ce pas l'unique souci de ma vie!

—Jeanne?....

—Me croit morte.

—Oh!

—Son père l'a élevée dans cette conviction.

—Quel est son but?

—Il a voulu que le cœur de cette pauvre enfant me soit fermé, qu'elle m'oublie....

—Raymonde?....

—C'est pis encore!

—Comment?

—L'autre est avec son père, Raymonde je ne sais où....

—Il a refusé de vous le dire?

—Il ne le sait pas lui-même.

—Que dites-vous?

—La vérité!

—Et vous n'avez aucun indice?

—Aucun.... rien. Ah! ma pauvre Léonie, si j'ai failli jadis, j'en suis terriblement punie.... au déla de ce que je pouvais craindre,....Et quand je pense qu'elle aurait dix-huit ans.... Je me demande avec angoise: Où est-elle?.... Que fait-elle?

—Il faut chercher!....

—Sans doute.. C'est facile à dire, difficile à faire....

—Vous êtes riche.. Avec de l'argent!....

Thérèse sourit amèrement.

—Vous avez raison, dit-elle; en fait des prodiges.... De ce côté, du moins, je n'ai rien à envier.... Le sort m'a étrangement favorisée.

Elle jeta un long regard au magnifique portrait du comte Hubert de Bussey, encadré dans la boiserie d'ébène de la cheminée.

Il semblait lui sourire.

Celui-là du moins, l'avait bien aimée.

Que n'était-il là pour la soutenir dans cette épreuve, pour l'aider, pour la conseiller!

Tout à coup elle se leva.

Une idée lui venait.

Si le comte Hubert, celui qu'elle appelait avec tant de douceur, tant de compatissante affection, n'était plus auprès d'elle, ne lui restait-il pas un autre conseiller, un autre soutien?

M. de Bordes, le père de Raymonde, ne serait-il pas atteint autant qu'elle, blessé au cœur par cette atroce révélation?

Raymonde n'était elle pas, un lien entre eux, que nul effort ne pouvait rompre?

Elle se tourna vers Léonie et dit:

—Je peux compter sur votre dévouement?

—Oh! madame!....

—Je vais suivre votre conseil, chercher....jusqu'à ce que je trouve....mais j'ai besoin de vous....et d'un autre encore....

—Que faut-il faire?

—Vous préparer à partir.

—Pour Paris?

—Oui.

—Ce soir?

—A l'instant. On va vous conduire au chemin de fer....

Elle consulta un indicateur.

—C'est bien cela, dit-elle. Nous avons le temps.... Vous prendrez le train à Cercy....Il se raccorde avec l'express de Paris. Vous arriverez à la rue de la Faisanderie vers cinq heures, demain matin.

—Oui, madame.

—Je n'ai pas de secrets pour vous.... Vous voyez toujours Roubault?

—Le valet de chambre de M. le marquis de Bordes?....

—Oui.

Léonie s'inclina.

—Vous irez le trouver de bonne heure....Vous lui remettrez une lettre pour son maître....Il s'agit de Raymonde.... Il faut que M. de Bordes ait cette lettre en secret.

—Bien, madame.

—Allez vous préparer et dites qu'on mette au coupé les meilleurs chevaux....Pas de temps à perdre....Pendant que vous dinerez, j'écrirai ma lettre....

Léonie allait sortir.

Sa maîtresse l'arrêta.

—Le marquis de Bordes sera désespéré en sachant ce que je viens d'apprendre moi-même de elle. Je veux qu'il [illegible] efforts aux [illegible]

faut que madame de Bordes ignore le triste secret qui nous lie....Vous comprenez, Léonie?

—Oui, madame.

—Allez!

Dès qu'elle fut seule, Thérèse écrivit à la hâte ce qui suit:

"Mon ami,

"Permettez-moi de vous donner encore ce nom dans la douloureuse circonstance où je me trouve et qui vous atteindra vous-même dans le cœur de votre cœur.

"Mon mari est revenu.

"Aujourd'hui nous nous sommes rencontrés à l'improviste.

"Il arrive d'Amérique où, paraît-il, il a réalisé une certaine fortune.

"Je me trouvais dans le cabinet de Me Beauchêne, notaire à Château Chinon.

"M. Redon est survenu.

"Je lui ai demandé un moment d'entretien.

A continuer.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS. It SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN; CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," and take no other kind. Twenty-five cents a bottle.

Avis.

Fruits français cristallisés, Bonbons et chocolats fins. Venant d'être reçu par le vapeur Tampico. ERNEST VILLERET ET DE BLANC 1264 rue Carondelet (sous) ave vue magasin.

16 déc-ez 1er jan